



Créer une entreprise au Canada:

Rapport du Sondage sur l'emploi et les compétences



Le [Diversity Institute](#) mène et coordonne des recherches multidisciplinaires et multipartites pour répondre aux besoins des Canadiennes et des Canadiens de tous les horizons, à la nature changeante des aptitudes et des compétences, et aux politiques, mécanismes et outils qui favorisent l'inclusion et la réussite économiques. Notre approche, axée sur l'action et fondée sur des données probantes, fait progresser la connaissance des obstacles complexes auxquels font face les groupes sous-représentés ainsi que des pratiques exemplaires pour induire des changements et produire des résultats concrets. Le Diversity Institute dirige des recherches pour le [Centre des Compétences futures](#).



Le Centre des Compétences futures (CCF) est un centre de recherche et de collaboration avant-gardiste qui a pour mission de préparer les Canadiennes et Canadiens à la réussite professionnelle. Nous croyons que les citoyens et citoyennes du Canada devraient avoir confiance dans leurs compétences pour réussir dans un marché du travail qui évolue. À titre de communauté pancanadienne, nous collaborons pour déterminer, mettre à l'essai, mesurer et échanger avec rigueur des approches novatrices pour évaluer et développer les compétences dont les gens du Canada auront besoin pour réussir dans les jours et les années à venir. Le Centre des Compétences futures a été fondé par un consortium dont les membres comprennent l'Université métropolitaine de Toronto (Toronto Metropolitan University), Blueprint et le Conference Board du Canada, et il est financé par le programme Compétences futures du gouvernement du Canada.



L'Environics Institute for Survey Research a été fondé par Michael Adams en 2006 afin de promouvoir des recherches approfondies sur l'opinion publique et les questions sociales liées à des sujets qui façonnent l'avenir du Canada. C'est au moyen de tels projets de recherche que les Canadiennes et Canadiens peuvent améliorer leur compréhension d'eux-mêmes et de leur société en évolution.



Créer une entreprise au Canada : Rapport du Sondage sur l'emploi et les compétences est financé par le gouvernement du Canada dans le cadre du [programme Compétences futures](#).

Les opinions et les interprétations contenues dans cette publication sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément celles du gouvernement du Canada.

Auteurs et auteurs

Wendy Cukier, Ph. D.

Fondatrice et directrice académique, Diversity Institute, Ted Rogers School of Management
Professeure, entrepreneuriat et stratégie, Toronto Metropolitan University

Betina Borova

Associée de recherche principale, Diversity Institute

Alyssa Saiphoo, Ph. D.

Associée de recherche principale, Diversity Institute

Constitutrices et contributeurs

Guang Ying Mo, Ph. D.

Directrice de la recherche, Diversity Institute

Juan Marsiaj, Ph. D.

Directeur de la recherche et des projets spéciaux, Diversity Institute

Carter Man

Assistant de recherche, Diversity Institute

Solyana Samuel

Assistante de recherche, Diversity Institute

Reyhaneh Noshiravani, Ph. D.

Associée de recherche, Diversity Institute

Date de publication:

Août 2024



À propos de l'enquête

Le sondage sur l'emploi et les compétences est effectué par l'Environics Institute for Survey Research, en partenariat avec le Centre des compétences futures et le Diversity Institute de la Toronto Metropolitan University. Le sondage sur l'emploi et les compétences a débuté au début de l'année 2020 en tant que projet visant à examiner les expériences des Canadiennes et des Canadiens face à la nature évolutive du monde du travail, en particulier les perturbations liées à la technologie, l'insécurité croissante et l'évolution des exigences en matière de compétences. Après le début de la pandémie de COVID-19, la portée du sondage a été élargie afin d'étudier l'impact de la crise sur l'emploi, les revenus et l'environnement de travail des Canadiennes et des Canadiens. Une deuxième vague du sondage a été menée en décembre 2020, une troisième en juin 2021, une quatrième en mars-avril 2022, une cinquième en mars 2023 et une sixième en octobre-novembre 2023. Ce rapport se concentre sur la sixième vague du sondage, qui a été réalisée auprès de 5 968 Canadiennes et Canadiens âgés de 18 ans et plus, provenant de toutes les provinces et de tous les territoires. Le sondage a été effectué en ligne (dans les provinces) et par téléphone (dans les territoires).

> <https://www.environmentalinstitute.org/projects/listing/-in-tags/type/survey-on-employment-and-skills>

> <http://fsc-ccf.ca/fr/recherche/sondage-2020-sur-lemploi-et-les-competences/>

> <https://www.torontomu.ca/diversity/research/future-skills/survey-on-employment-and-skills/>

Contenu

1

Résumé

4

Contexte

7

Conception de l'étude

8

Résultats

14

Conclusions et
implications

16

Références



Résumé

L'entrepreneuriat est essentiel à la croissance économique, à l'innovation et à la création d'emplois. Au Canada, la plupart des emplois du secteur privé se trouvent dans les petites et moyennes entreprises (PME), et de nombreux Canadiens sont des travailleurs autonomes. En 2023, les travailleurs autonomes représentaient 13,2 % de la population active du Canada, et ce, qu'il s'agisse de personnes travaillant à titre précaire ou de spécialistes hautement rémunérés. Les femmes représentent une grande partie de cette population.

Cette étude donne un aperçu du paysage entrepreneurial canadien. Elle met en évidence les différences régionales, les disparités démographiques et les motivations des personnes qui travaillent à titre autonome. Comprendre ces variations peut aider à adapter des initiatives en vue de soutenir plus efficacement l'entrepreneuriat et de favoriser un écosystème entrepreneurial inclusif et dynamique qui stimule la croissance économique et l'innovation.

Conception de l'étude

Cette étude est basée sur un sondage pluriannuel mené par le Environics Institute en partenariat avec le Diversity Institute et le Centre des Compétences futures. Elle explore les expériences, les intentions et les besoins des Canadiennes et des Canadiens sur le plan de l'entrepreneuriat, tout en mettant l'accent sur les différences démographiques. Ce rapport se concentre sur la sixième vague du sondage, mené du 13 octobre au 23 novembre 2023 qui comprenait un échantillon de 5 968 répondants à travers le pays.

Résultats

Parmi les répondants qui ont indiqué qu'ils ne travaillaient pas actuellement à titre autonome, 41 % ont exprimé leur intérêt pour la création d'une entreprise. Cet intérêt varie en fonction de la région, de l'âge et du genre. C'est en Ontario que l'intention entrepreneuriale est la plus élevée (47 %), suivie de l'Alberta et de la Colombie-Britannique (44 % chacune). La région de l'Atlantique et la Saskatchewan ont les aspirations entrepreneuriales les plus faibles (30 %). Les jeunes Canadiennes et Canadiens affichent des intentions entrepreneuriales plus élevées, culminant à 56,5 % dans la tranche d'âge des 18 à 20 ans et diminuant avec l'âge. Les femmes étaient généralement moins susceptibles que les hommes d'exprimer des intentions entrepreneuriales, avec des écarts notables dans les tranches d'âge de 21 à 24 ans et de 30 à 34 ans.

Les immigrants récemment arrivés (c.-à-d. au Canada depuis dix ans ou moins) étaient les plus susceptibles d'exprimer leur intérêt pour la création d'une entreprise (63 %), les intentions diminuant au fil des générations. Les répondants Autochtones avaient des intentions entrepreneuriales plus élevées (62 %) que leurs homologues non autochtones (39 %). Les personnes racisées affichent également un intérêt plus marqué que celui des personnes blanches. Les personnes sud-asiatiques (71 %) et les personnes noires (63 %), quant à elles, manifestent le plus grand intérêt. Par ailleurs, bien que les personnes handicapées représentent une proportion plus faible des répondants, leurs intentions entrepreneuriales étaient plus élevées que celles des personnes non handicapées.

La principale motivation pour le travail autonome parmi ceux qui ne travaillent pas encore à titre autonome est le désir d'indépendance et de contrôle (53 %). Parmi les autres motivations, citons la recherche d'opportunités uniques (42 %), la recherche d'un équilibre entre vie professionnelle et vie privée (39 %) et la prestation efficace de services professionnels (26 %). Les décisions ont été également influencées par les expériences négatives vécues dans des emplois précédents, les défis liés à l'emploi et une tradition familiale d'entrepreneuriat.



Les répondants qui ne travaillaient pas actuellement à titre autonome et qui ont exprimé leur intérêt pour la création d'une nouvelle entreprise font preuve d'une grande confiance dans leurs compétences entrepreneuriales, notamment la détermination, la créativité et la culture numérique. Cependant, leur confiance était plus faible en ce qui concerne l'obtention d'un soutien financier et la navigation dans les programmes gouvernementaux, ce qui indique des domaines nécessitant un soutien et une formation ciblés.

Conclusions et implications

Les différences régionales dans les intentions entrepreneuriales suggèrent la nécessité de politiques et de systèmes de soutien spécifiques aux régions pour favoriser une croissance économique équilibrée dans l'ensemble du pays.

Les disparités démographiques en matière d'intention entrepreneuriale démontrent la nécessité d'un soutien sur mesure qui puisse inspirer des ambitions entrepreneuriales. L'intégration de la formation à l'entrepreneuriat dans toutes les disciplines et l'offre d'opportunités d'apprentissage par l'expérience peuvent préparer les étudiantes et les étudiants à des carrières entrepreneuriales.

Les entrepreneurs immigrants et autochtones sont confrontés à d'importants obstacles qui les empêchent de réussir, malgré leur dynamisme et leurs fortes intentions entrepreneuriales. Un soutien personnalisé — y compris la résolution des difficultés linguistiques, les réseaux sociaux limités et l'accès au financement — peut les aider à libérer leur potentiel entrepreneurial.

Les Entrepreneurs racisés sont confrontés à des préjugés systémiques et à un accès limité au financement et au mentorat. Aborder ces problèmes par le biais de programmes de soutien et de mentorat ciblés peut les aider à réaliser leur potentiel entrepreneurial.

Les personnes handicapées sont confrontées à des défis importants malgré leurs fortes intentions entrepreneuriales. Il est essentiel de leur fournir une formation accessible, un mentorat et un soutien financier adaptés à leurs besoins.



Contexte

L'entrepreneuriat est un moteur essentiel de la croissance économique, de l'innovation et de la création d'emplois.¹ Au Canada, la plupart des emplois du secteur privé sont concentrés dans les petites et moyennes entreprises (PME), et beaucoup plus de Canadiennes et de Canadiens sont des travailleurs autonomes, à temps plein ou à temps partiel. Cette étude s'appuie sur un sondage à grande échelle qui explore plus en détail les expériences et les intentions des Canadiennes et des Canadiens en matière d'entrepreneuriat. À partir de la sixième vague d'une étude pluriannuelle menée par Environics Institute en collaboration avec le Diversity Institute et le Centre des Compétences futures, nous examinons les intentions entrepreneuriales de près de 6 000 Canadiennes et Canadiens sous l'angle de la diversité.

En 2022, les entreprises du secteur privé au Canada employaient 12,2 millions de personnes. Les petites et moyennes entreprises (PME) employaient 63,8 % de la main-d'œuvre soit 46,8 % (5,7 millions) travaillant pour des petites entreprises et 17,0 % (2,1 millions) pour des moyennes entreprises.² En 2023, une moyenne de 2 652 600 travailleuses et travailleurs autonomes a été recensée, soit 13,2 % de la population active.³ Ce chiffre englobe diverses circonstances, y compris les travailleuses et travailleurs totalement ou partiellement autonomes et celles des personnes qui occupent plusieurs emplois parallèlement à leurs activités indépendantes. Comme nous l'avons souligné dans notre précédente étude sur le travail à la demande, le revenu du travail autonome varie considérablement. L'éventail va des personnes qui travaillent sur des plateformes et qui sont en situation d'emploi précaire, tels que les chauffeuses et chauffeurs d'Uber ou les livreurs de Skip the Dishes, aux spécialistes hautement rémunérés tels que les informaticiennes et informaticiens et les professionnelles et professionnels de la communication.⁴

Près d'un million de femmes au Canada étaient des travailleuses autonomes, représentant 37 % de la population totale des travailleurs autonomes.⁵ D'après l'Enquête sur la population active (décembre 2023) et l'Enquête canadienne sur la situation des entreprises (quatrième trimestre 2023), la majorité des femmes entrepreneures au Canada (environ 83,7 %) sont travailleuses autonomes (1 014 300)⁶ plutôt que des propriétaires majoritaires de PME constituées en société (198 220).^{7,8}

De nombreuses enquêtes nationales au Canada fournissent des informations sur le paysage entrepreneurial. L'Enquête sur la population active (EPA) offre une évaluation mensuelle du marché du travail canadien, en mettant l'accent sur l'emploi et le chômage, y compris les tendances du travail autonome, afin d'éclairer les décisions politiques et la planification économique.⁹ L'Enquête canadienne sur la situation des entreprises recueille des données sur la propriété, les attentes et les conditions des entreprises afin d'aider les décideurs politiques à soutenir efficacement les entreprises.¹⁰ L'enquête sur le financement et la croissance des petites et moyennes





entreprises examine les types de financement utilisés par les PME, leurs tentatives d'obtenir de nouveaux financements, les obstacles à la croissance, les positions financières, les caractéristiques de la propriété et l'implication dans l'innovation et la propriété intellectuelle.¹¹

En ce qui concerne les enquêtes portant spécifiquement sur les motivations de créations d'entreprise, Ownr, une société de RBC Ventures, mène un sondage semestrielle qui inclut les raisons pour lesquelles les propriétaires d'entreprise actuels ont créé leur entreprise, bien qu'elle n'inclue pas les Canadiennes et les Canadiens qui ne sont pas propriétaires d'entreprise.¹² De même, le sondage de la Banque de développement du Canada (BDC) auprès de 1 025 entrepreneures et entrepreneurs canadiens explore les motivations de l'entrepreneuriat, mais se limite également aux propriétaires d'entreprise actuels.¹³

A l'échelle internationale, le Global Entrepreneurship Monitor (GEM) mesure divers facteurs liés à l'entrepreneuriat au sein et entre les pays. Il évalue les attitudes, les activités et les caractéristiques des individus qui créent et dirigent de nouvelles entreprises. Le cadre global du GEM comprend des indicateurs tels que les intentions entrepreneuriales, les opportunités et les capacités perçues, la peur de l'échec et les valeurs sociétales concernant l'entrepreneuriat.¹⁴ Selon GEM, l'activité entrepreneuriale totale en phase de démarrage (TEA - total early-stage entrepreneurial activity) pour les femmes dans le monde était de 10,1 % contre 12,7 % pour les hommes en 2022. Au Canada, l'activité entrepreneuriale totale en phase de démarrage pour les femmes est de 14,8 % (4,7 % de plus que la moyenne mondiale) et de 18,3 % pour les hommes.¹⁵ En 2022, le taux d'intention entrepreneuriale (TIE) (Entrepreneurial Intention Rate - EIR) des femmes dans le monde était de 17,0 %, contre 20,4 % pour les hommes. Le Canada avait un TIE inférieur à la moyenne mondiale, soit 11,7 % pour les femmes et 16,8 % pour les hommes.¹⁶

La recherche a suggéré une série de motivations et de moteurs pour le travail autonome et l'activité entrepreneuriale, certaines personnes étant « poussées » par l'exclusion des marchés du travail traditionnels. D'autres, en revanche, sont « attirés » par les opportunités et le désir « d'être leur propre patron ». ¹⁷ Des recherches récentes ont également révélé des différences significatives entre les segments de la population. À titre d'exemple, une plus grande proportion de femmes choisit le travail autonome pour mieux concilier vie professionnelle et vie privée, tandis que les immigrantes sont plus susceptibles d'exercer une activité autonome en raison des difficultés à trouver un travail en tant qu'employées.¹⁸ Cependant, il est important de considérer que ces différences peuvent être le résultat de la formulation de la question relative à ce sujet. Pour ces données, les participantes n'étaient autorisées à sélectionner qu'une seule motivation pour le travail autonome, en indiquant la motivation « la plus importante » pour elles personnellement. Si les réponses multiples avaient été autorisées, il est possible que ces différences aient été minimisées.¹⁹

Des études récentes ont mis en évidence plusieurs domaines dans lesquels les entrepreneurs et les aspirants entrepreneurs ont besoin de soutien. À titre d'exemple, le rapport sur l'état de l'entrepreneuriat féminin a souligné l'importance des soutiens complémentaires tels que la garde d'enfants, l'accès au financement, les possibilités de réseautage et d'accompagnement. Il a également souligné le besoin crucial de connaissances financières et de compétences en communication, en particulier lorsqu'il s'agit de présenter des idées à des investisseurs potentiels et à des parties prenantes.²⁰ Dans une étude portant sur 1 250 entrepreneures

et entrepreneurs, la Banque de développement du Canada (BDC) a identifié quatre groupes distincts de compétences essentielles à la réussite de l'entreprise : les compétences en matière de courage et de relations, les compétences en leadership et en relations humaines, les compétences en marketing et en finance, et les compétences en administration opérationnelle.²¹ Par ailleurs, bon nombre des obstacles auxquels se heurtent les entrepreneures et entrepreneurs sont le résultat de préjugés dans le système et, plutôt que de s'attacher sur la « réparation » des entrepreneurs, il convient d'accorder plus d'attention aux moyens de créer des institutions et des programmes plus inclusifs.²²

Notre sondage fournit des informations uniques et précieuses en mesurant le désir et de l'intention des Canadiennes et des Canadiens de créer une entreprise, en mettant en évidence l'interaction complexe de facteurs tels que les conditions économiques régionales, l'accès aux ressources, les compétences personnelles et la confiance en soi, ainsi que l'appartenance à un groupe identitaire. Notre rapport approfondit les données démographiques, les motivations et les besoins des entrepreneurs et des aspirants entrepreneurs. La méthodologie diffère de celle de l'EPA. À titre d'exemple, nous n'incluons pas les « personnes travaillant dans une entreprise familiale sans rémunération », et nous autorisons la sélection multiple pour identifier les diverses raisons qui poussent les individus vers le travail autonome, offrant ainsi une compréhension plus complète des motivations entrepreneuriales.



Conception de l'étude

L'objectif de cette étude est d'explorer plusieurs questions sur les intentions entrepreneuriales des Canadiennes et des Canadiens, en s'appuyant sur les données de la sixième vague du sondage pluriannuel sur l'emploi et les compétences. Ce sondage a été mené par le Environics Institute for Survey Research en partenariat avec le Centre des Compétences futures et le Diversity Institute de la Toronto Metropolitan University.

Outre la collecte de données sur une série de caractéristiques individuelles, (incluant les données démographiques, l'emploi, le revenu, etc.), les questions suivantes, spécifiques à l'entrepreneuriat, ont été posées dans le cadre de l'étude:

1. En pensant à votre future carrière, quelle est la probabilité que vous créiez un jour votre propre entreprise?
2. Nous aimerions en savoir plus sur les raisons pour lesquelles vous êtes travailleurs autonomes. Veuillez nous indiquer, parmi les raisons suivantes, celles qui décrivent votre situation personnelle.
3. Dans quelle mesure êtes-vous confiant dans votre capacité à accomplir chacune des tâches suivantes susceptibles d'aider une personne à fonder une entreprise prospère?

Au total, 5 968 personnes adultes canadiennes (âgées de 18 ans et plus) ont participé à l'étude, les réponses ont été recueillies dans toutes les provinces (en ligne) et les territoires (par téléphone) entre octobre et novembre 2023. Le sondage s'est appuyé sur un échantillon stratifié, avec une répartition quasi égale de 49 % (n=2 899) d'hommes et 51 % (n=3 022) de femmes et un âge moyen de 45,3 ans. Sur le plan géographique, les répondants étaient principalement originaires de l'Ontario (38 %), suivi du Québec (23 %), de la Colombie-Britannique (14 %), de l'Alberta (11 %), de la région atlantique (7 %), du Manitoba (4 %) et de la Saskatchewan (3 %). Le niveau d'éducation le plus élevé des répondants était variable : 15 % avaient fait des études secondaires partielles ou moins, 16 % avaient terminé leurs études secondaires, 10 % avaient suivi un apprentissage ou une formation professionnelle, 13 % avaient fait des études collégiales ou universitaires partielles et 47 % avaient obtenu un diplôme collégial ou universitaire.



En ce qui concerne l'identité raciale, posée sous forme d'une question à choix multiples, 71 % des répondants se sont identifiés comme blancs, 10 % comme racisées, 4 % comme noirs, 7 % comme sud-asiatiques, 5 % comme chinois et 1 % comme autres. De plus, environ 5 % se sont identifiés comme Autochtones, 9 % se sont identifiés comme membre des Premières Nations, 3 % comme Métis et 1 % comme Inuk (Inuits). Le statut de handicap a également été mentionné : 23 % des répondants ont indiqué avoir un handicap occasionnellement limitant, et 14 % indiquent avoir un handicap souvent ou toujours limitant. Une majorité (59,6 %) ont déclaré ne pas avoir de handicap. Environ 3,4 % n'ont pas précisé leur statut.

En ce qui concerne la situation professionnelle, 43 % travaillent à temps plein, 12 % travaillent à temps partiel, 1 % occupent plusieurs emplois à temps partiel et 6 % sont des travailleuses et travailleurs autonomes (au total : 62 % travaillent). Parmi les 38 % qui ne travaillent pas, 19 % sont retraités, 5 % sont étudiants, 4 % sont au foyer, 6 % sont au chômage et à la recherche d'un emploi, 3 % sont au chômage et ne cherchent pas d'emploi, et 1 % n'ont pas précisé leur situation.

Résultats

Dans l'ensemble

Pour les questions de l'enquête sur la probabilité de créer une entreprise, nous avons exclu les personnes qui travaillent à titre autonome, qui sont retraités ou qui restent à la maison, ce qui a réduit le nombre total des répondants à 4 181. Lorsque nous leur avons demandé quelle était la probabilité qu'ils créent un jour leur propre entreprise, 41 % ont indiqué qu'il était très probable ou assez probable de suivre cette voie. Notamment, les personnes appartenant à la tranche de revenus la plus basse ont montré une plus grande propension (44 %) à créer un jour une entreprise, par rapport à celles appartenant aux tranches de revenu faible et intermédiaire (42 % chacun) et à la tranche de revenus élevés (38 %). Les personnes sans emploi étaient plus enclines (43 %) à exprimer leur intention de créer leur propre entreprise que les personnes avec un emploi (39 %). Le niveau d'éducation a également joué un rôle, les personnes ayant exercé un métier étant les plus susceptibles (45 %) d'envisager de créer une entreprise, tandis que les personnes titulaires d'un diplôme universitaire étaient les moins susceptibles (39 %). En ce qui concerne les professions, les répondants des secteurs de la vente et des services sont les plus susceptibles (51 %) de créer une entreprise, suivis par ceux des secteurs du transport et de la main-d'œuvre (42 %). Les répondants professionnels et les cadres (37 %) et ceux occupant des poste de commis d'administration ou de bureau (33 %) étaient moins susceptibles de manifester des intentions entrepreneuriales.

Variations régionales

Quelques différences régionales ont été observées. Les Ontariennes et les Ontariens affichent l'intention entrepreneuriale la plus élevée, 47 % d'entre eux indiquant qu'il est très probable ou assez probable qu'ils créent une entreprise. L'Alberta et la Colombie-Britannique suivent de près, avec 44 % des répondants dans chaque province exprimant des intentions similaires. À l'inverse, les provinces de l'Atlantique et de la Saskatchewan affichent la plus faible probabilité d'aspirations entrepreneuriales, avec 30 % des répondants indiquant qu'ils sont enclins à créer une entreprise. Bien que Montréal soit souvent considérée comme disposant d'un solide écosystème entrepreneurial, la province de Québec affiche un taux d'intention entrepreneuriale relativement faible, à savoir 31 %.

FIGURE 1.

Quelle est la probabilité que vous créiez un jour votre propre entreprise? Par région?

Un graphique à barres montrant la probabilité que les répondants de l'enquête veuillent démarrer leur propre entreprise dans différentes provinces, la plupart préférant l'Ontario, suivi de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.



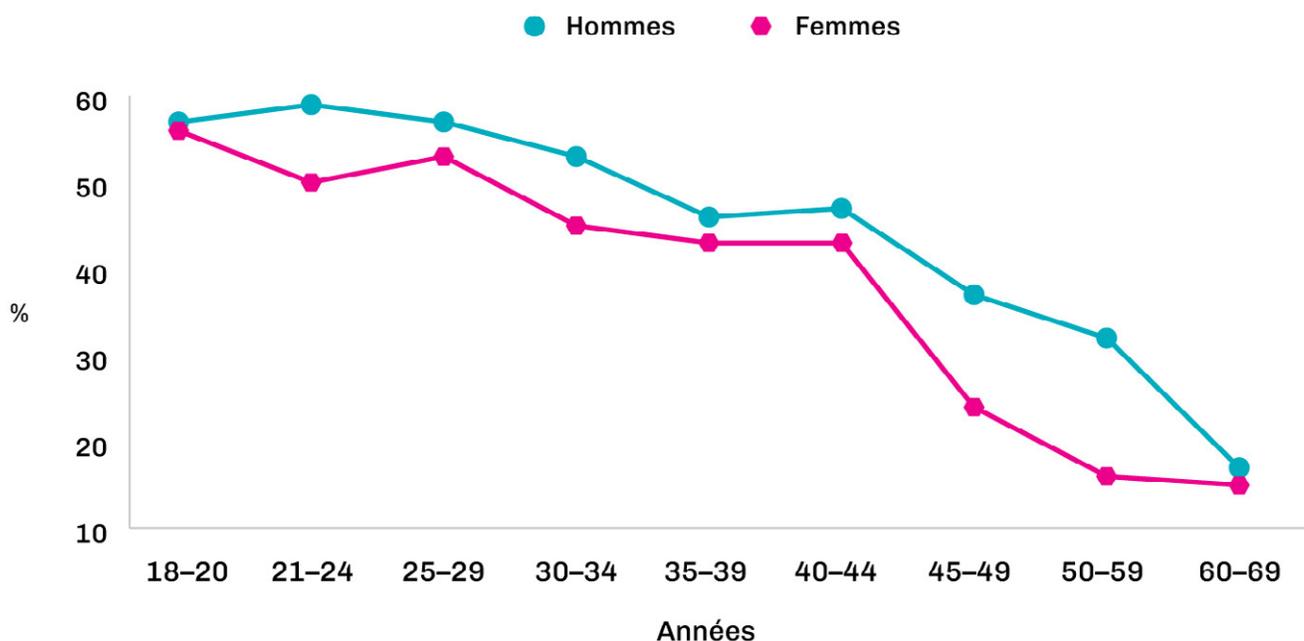
Âge et genre

En moyenne, les jeunes Canadiennes et Canadiens manifestent plus d'intérêt pour la création d'une entreprise, avec un pic de 56,5 % dans la tranche d'âge des 18 à 20 ans. Cet intérêt chute à 49 % dans la tranche d'âge des 30 à 34 ans et continue à diminuer à partir de celle de 40 à 44 ans. Dans la tranche d'âge des 60-69 ans, seulement 16 % des Canadiennes et des Canadiens déclarent être susceptibles de créer leur propre entreprise.

Dans toutes les tranches d'âge, les femmes sont moins susceptibles que les hommes de déclarer leur intention de créer un jour une entreprise (38 % de femmes contre 44 % d'hommes, en moyenne). Il existe un écart notable de 9 points de pourcentage dans la tranche d'âge des 21 à 24 ans et de 8 points de pourcentage dans la tranche d'âge des 30 à 34 ans. Bien que cet écart se réduise dans les tranches d'âge supérieures (35 à 44 ans), il recommence à se creuser après l'âge de 45 ans, avec des différences de 13 points de pourcentage dans la tranche d'âge de 45 à 49 ans et de 16 points de pourcentage dans la tranche d'âge de 50 à 59 ans.

FIGURE 2.
Quelle est la probabilité que vous créiez un jour votre propre entreprise?
Selon l'âge et le genre

Un graphique linéaire montrant la probabilité que les répondants de l'enquête démarrent leur propre entreprise par groupe d'âge, pour les hommes et pour les femmes. La probabilité diminue avec l'âge pour les deux sexes, les hommes étant constamment plus susceptibles que les femmes de démarrer une entreprise dans tous les groupes d'âge.



Des répondants diversifiés

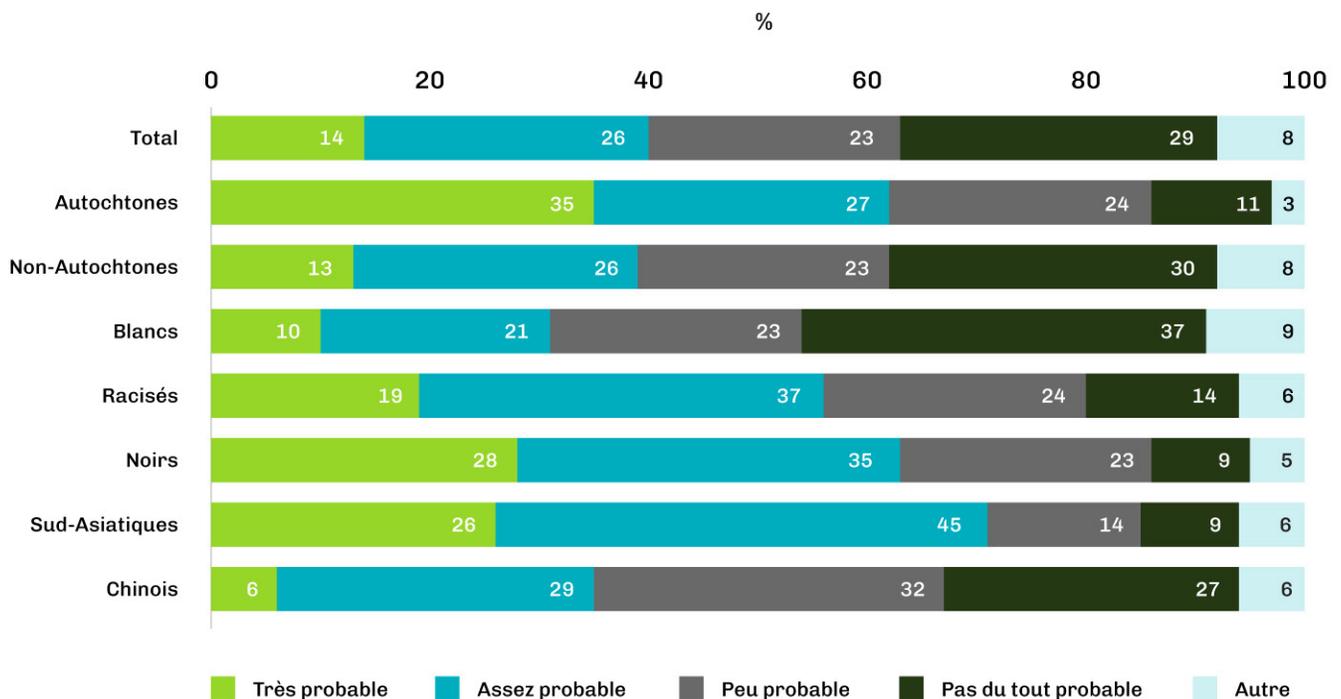
Dans le cadre de l'examen des antécédents liés à l'immigration, les immigrants récents, qui sont au Canada depuis 10 ans ou moins, sont les plus susceptibles d'indiquer leur intention de créer une entreprise, avec près des deux tiers (63 %) exprimant cette intention. L'intérêt pour la création d'une entreprise diminue avec chaque génération successive : les immigrants de première génération indiquent une probabilité de 54 %, suivis par les immigrants de deuxième génération avec 41 %, et les immigrants de troisième génération sont les moins susceptibles avec 36 %.

Comme le montre la figure 3, les répondants autochtones sont plus susceptibles d'exprimer leur intention de créer une entreprise que leurs homologues non autochtones, avec une différence de 23 points de pourcentage (62 % contre 39 %).

De même, les personnes qui s'identifient comme racisées sont plus susceptibles d'avoir des intentions entrepreneuriales que celles qui s'identifient comme blanches, avec une différence de 25 points de pourcentage (56 % contre 31 %). Près des trois quarts des Sud-Asiatiques (71 %) déclarent être susceptibles de créer une entreprise, suivis par les Noirs (63 %) et les Chinois (35 %).

FIGURE 3.
Quelle est la probabilité que vous créiez un jour votre propre entreprise?
Selon l'identité

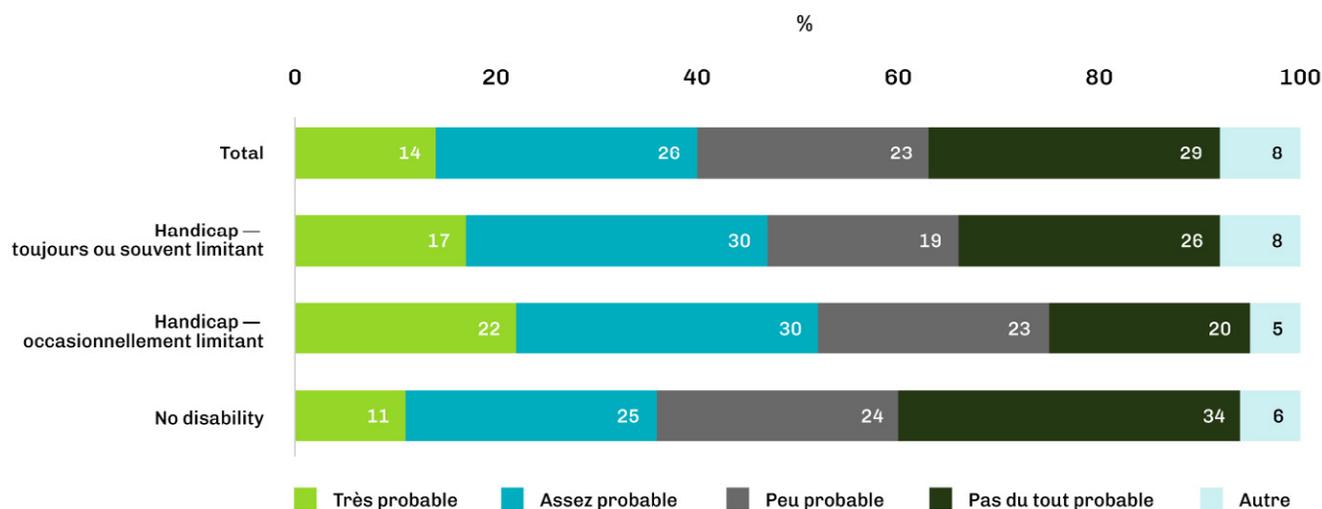
Un graphique à barres empilées affichant la probabilité que les répondants de l'enquête démarrent leur propre entreprise selon différents groupes identitaires. Les répondants sud-asiatiques sont les plus susceptibles de démarrer une nouvelle entreprise (en combinant les catégories « très probable » et « assez probable »), tandis que les répondants blancs sont les moins susceptibles de le faire.



Parmi les répondants au sondage, 23 % ont indiqué avoir un handicap occasionnellement limitant, tandis que 14 % ont déclaré avoir un handicap souvent ou toujours limitant. Une majorité (59,6 %) déclare ne pas avoir de handicap, tandis que 3,4 % ne précisent pas leur statut. L'intention d'entreprendre varie considérablement d'un groupe à l'autre. Parmi ceux dont le handicap est toujours ou souvent limitant, près de la moitié (47 %) déclarent qu'il est probable qu'ils créent un jour une entreprise. L'intention est légèrement plus élevée pour les personnes dont le handicap est occasionnellement limitant, avec 52 % d'entre elles exprimant la probabilité de créer une entreprise. En revanche, seulement 36 % des répondants sans handicap sont susceptibles de se lancer dans l'entrepreneuriat.

FIGURE 4.
Quelle est la probabilité que vous créiez un jour votre propre entreprise?
Selon le statut du handicap

Graphique à barres empilées montrant la probabilité de créer une nouvelle entreprise en fonction de la situation de handicap. Les répondants à l'enquête dont le handicap est, occasionnellement, limitant sont les plus susceptibles de créer leur propre entreprise.



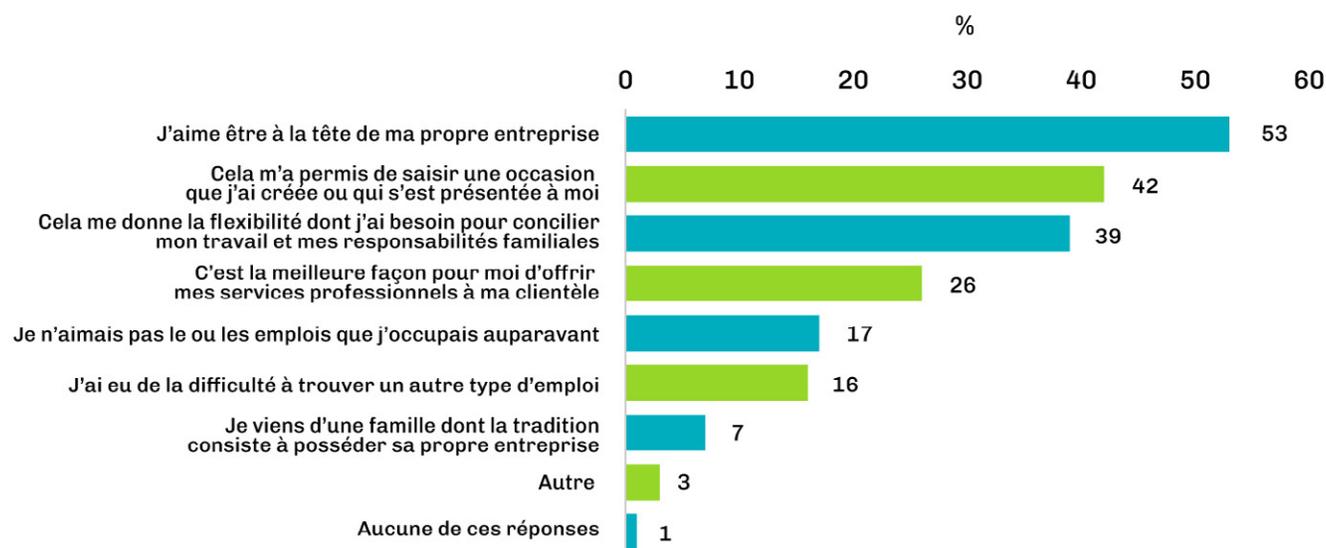
Motivations pour le travail autonome

Dans le cadre du sondage, environ 358 personnes (6 %) ont indiqué qu'elles avaient un travail autonome, la majorité (59 %) étant des solopreneuses et des solopreneurs et 37 % possédaient une entreprise constituée en société. Les résultats du sondage donnent une image claire des motivations qui poussent les individus à choisir le travail autonome où les répondants peuvent choisir plus d'une raison. Le désir d'autonomie et de contrôle de son environnement de travail semble être un facteur primordial pour de nombreux entrepreneurs puisque plus de la moitié des répondants (53 %) indiquent qu'ils sont autonomes parce qu'ils aiment être leur propre patronne ou patron. De plus, 42 % des répondants ont mentionné que le statut que leur procure le travail autonome leur permet de saisir une opportunité qu'ils avaient créée ou rencontrée. La flexibilité est un autre facteur de motivation pour 39 % des répondants, qui déclarent que le travail autonome leur permet de concilier travail et responsabilités familiales. Fournir des services professionnels de manière efficace est une raison clé pour 26 % des répondants, qui estiment que le travail autonome est le meilleur moyen de servir leur clientèle.

Il est intéressant de noter que les expériences négatives vécues dans les emplois précédents motivent 17 % des répondants à se lancer dans le travail autonome. Les défis liés à l'emploi ont également contribué à la décision de 16 % des répondants, qui avaient des difficultés à trouver un autre emploi. La tradition familiale influence une plus petite partie de la population, 7 % d'entre eux citant des antécédents familiaux de propriété d'entreprise comme motivation pour le travail autonome. (voir figure 5).

FIGURE 5.
Motifs qui sous-tendent le travail autonome

Un graphique à barres montrant les raisons de travailler à son compte. La motivation la plus courante pour travailler à son compte est d'être son propre patron, tandis qu'un historique familial de propriété d'entreprise est la motivation la moins courante.



Il est intéressant de noter que nos résultats contrastent avec ceux de Statistique Canada. Selon l'Enquête sur la population active (EPA), les femmes sont plus susceptibles de choisir le travail autonome afin de concilier travail et responsabilités familiales. Cependant, notre enquête montre que 42 % des hommes ont choisi le travail autonome pour cette raison, comparativement à 36 % des femmes. Cet écart peut être attribué aux différentes méthodes d'enquête utilisées. L'enquête sur la population active demande aux répondants d'identifier la principale raison pour laquelle ils sont travailleurs autonomes en ne permettant qu'une seule réponse. En revanche, notre sondage sur l'emploi et les compétences pose des questions sur toutes les raisons du travail autonome et autorise des réponses multiples. Par conséquent, l'étendue et l'orientation des différences entre les genres dans les réponses varient selon que l'accent soit mis sur la raison la plus importante ou sur toutes les raisons combinées.²³

Compétences et capacités

Les questions sur les compétences et les capacités ont été posées à la fois aux travailleurs autonomes et aux personnes ayant exprimé un intérêt pour la création d'une entreprise. Les résultats du sondage mettent en évidence un fort sentiment de confiance chez les répondants à l'égard de leurs compétences, indiquant une préparation à l'entrepreneuriat dans plusieurs domaines clés. En particulier, 73 % des répondants ont exprimé leur confiance dans leur volonté de travailler dur et de ne jamais abandonner. Cette détermination est cruciale, car elle sous-tend la résilience nécessaire pour relever les défis de l'entrepreneuriat. Dans le même ordre d'idées, 72 % des personnes interrogées ont exprimé leur confiance dans leur capacité à développer de nouvelles idées, une compétence essentielle pour innover et rester compétitif sur le marché. De même, 70 % des répondants ont cité la confiance dans la capacité à utiliser les ordinateurs et Internet pour soutenir leur entreprise, ce qui reflète l'importance de la culture numérique dans le paysage commercial d'aujourd'hui.

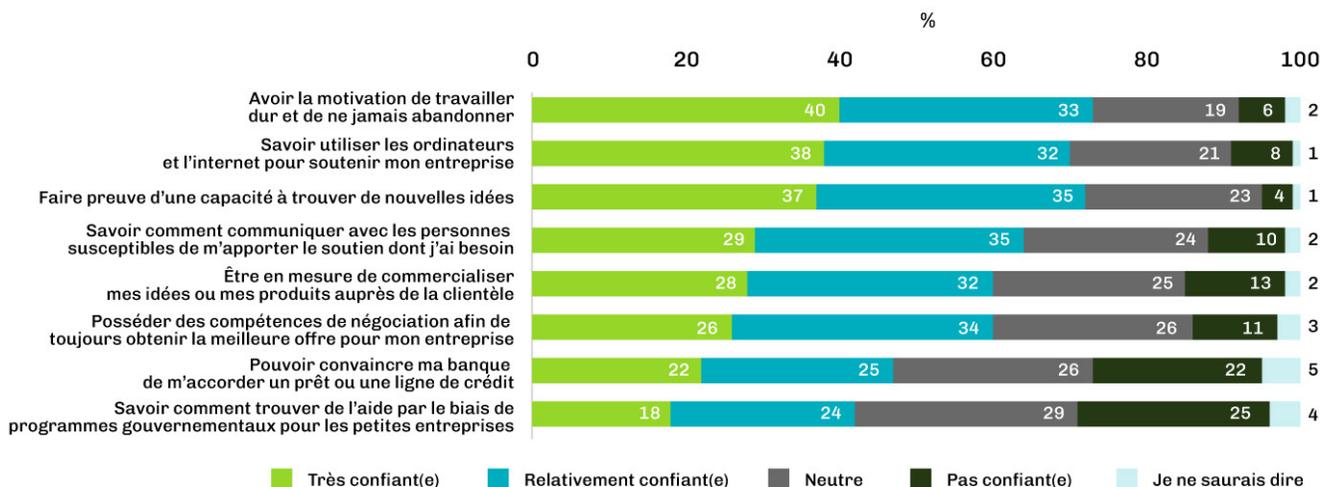
La mise en relation avec les bonnes personnes pour obtenir du soutien est un autre point fort, avec 64 % des répondants confiants dans leurs capacités à travailler en réseau, un élément essentiel pour mettre en place un système de soutien robuste et accéder à des ressources et à des conseils précieux. Les compétences en marketing occupent également une place importante, avec 60 % des répondants confiants dans leur capacité à commercialiser leurs idées ou leurs produits auprès de la clientèle. Parallèlement à cela, les compétences en négociations ont vu 60 % des répondants confiants à obtenir les meilleures offres pour leur entreprise.

Toutefois, la confiance s'est affaiblie dans les domaines nécessitant un soutien externe et des processus formels. Seuls 47 % des répondants se sentaient capables de convaincre une banque de leur accorder un prêt ou une ligne de crédit, révélant des difficultés potentielles à obtenir un soutien financier. De plus, la connaissance de la manière de trouver de l'aide auprès des programmes gouvernementaux pour les petites entreprises était le domaine dans lequel les répondants sont le moins confiants, avec seulement 42 % d'entre eux qui se considèrent bien informés. Ce constat suggère la nécessité d'un meilleur accès à l'information et aux ressources concernant l'aide gouvernementale. Bien que le sondage fait état de compétences de base solides et d'une grande confiance dans plusieurs domaines essentiels, il met également en évidence des lacunes spécifiques qui pourraient bénéficier d'un soutien et d'une formation ciblés afin de soutenir pleinement les entrepreneures et entrepreneurs en herbe (voir la figure 7).

FIGURE 6.

Confiance dans les compétences nécessaires pour gérer une entreprise avec succès

Graphique à barres empilées montrant le degré de confiance des personnes interrogées dans les différentes compétences nécessaires à la gestion d'une entreprise prospère. Les personnes interrogées ont le plus confiance dans leur volonté de travailler dur et de ne jamais abandonner, suivie par leur capacité à développer de nouvelles idées. Ils ont "le moins" confiance dans leur capacité à trouver de l'aide auprès des programmes gouvernementaux destinés aux petites entreprises.



Conclusions et implications

Les résultats du sondage révèlent des informations essentielles sur le paysage entrepreneurial au Canada, en mettant en évidence les différences régionales, les disparités démographiques et identitaires, les points forts et les lacunes en matière de compétences, ainsi que les facteurs de motivation à l'origine du travail autonome. Ces résultats fournissent une feuille de route pour favoriser un écosystème entrepreneurial plus inclusif et plus favorable à travers le Canada, en veillant à ce que divers groupes puissent prospérer et contribuer à la croissance économique et à l'innovation.

Dans l'ensemble du Canada, 41 % des répondants sont intéressés par la création d'une nouvelle entreprise, avec des variations régionales notables. L'Ontario affiche l'intention la plus élevée avec 47 %, suivi de l'Alberta et de la Colombie-Britannique avec 44 %. À l'inverse, la région de l'Atlantique et la Saskatchewan affichent la probabilité la plus faible, avec seulement 30 % enclins à créer une entreprise. Le Québec suit de près, avec 31 % des répondants exprimant un intérêt par la création d'une entreprise. Ces résultats concordent avec le sondage de la RBC sur les petites entreprises qui a été réalisé en avril 2021. Dans ce sondage réalisé auprès de plus de 2 000 adultes canadiens, les aspirations entrepreneuriales étaient les plus élevées en Ontario (63 %), en Alberta (62 %) et en Colombie-Britannique (59 %), et les plus faibles au Québec (40 %). La compréhension de ces différences régionales peut aider les décideurs politiques et les organisations de soutien à adapter leurs initiatives pour stimuler l'entrepreneuriat dans les régions où il est moins répandu, ce qui pourrait conduire à une croissance économique plus équilibrée dans l'ensemble du pays.



Le sondage met en évidence d'importantes disparités dans les intentions entrepreneuriales entre les différents groupes démographiques et identitaires. Les jeunes Canadiennes et Canadiens plus jeunes sont plus susceptibles que les Canadiennes et Canadiens plus âgés d'exprimer leur intention de créer une entreprise, et les femmes de tous les groupes d'âge sont moins susceptibles que les hommes de déclarer de telles intentions. Compte tenu de l'intention entrepreneuriale plus élevée chez les jeunes Canadiennes et Canadiens, il est crucial de mettre en place des stratégies visant à impliquer et à soutenir ces jeunes dans leurs projets de création d'entreprise. L'entrepreneuriat est traditionnellement lié aux écoles de commerce et aux jeunes pousses. Cependant, comme l'a souligné le Forum économique mondial, « les systèmes scolaires doivent préparer les étudiantes et étudiants à travailler dans un environnement dynamique, entrepreneurial et mondial en évolution rapide. Pour ce faire, un changement complet de paradigme pour le monde universitaire est nécessaire, y compris la modification des fondements du fonctionnement des écoles et de leur rôle dans la société ». Cette approche implique d'intégrer l'entrepreneuriat dans toutes les disciplines et d'offrir aux étudiants des possibilités d'apprentissage par l'expérience au lieu des programmes d'études traditionnels en classe. À cet égard, il est encourageant de constater l'augmentation du nombre de cours axés sur l'entrepreneuriat dans les différentes facultés universitaires. En Ontario, par exemple, le nombre moyen de cours d'entrepreneuriat par établissement est passé de 5,7 en 2010 à 22 en 2021.²⁶

Les immigrants récents (qui sont au Canada depuis dix ans ou moins) sont les plus susceptibles de vouloir créer une entreprise (63 %). Les entrepreneurs immigrants représentent environ 33 % de l'ensemble des propriétaires d'entreprises dans des secteurs tels que la construction, les services professionnels, les soins de santé et le commerce de détail.²⁷ Ils peuvent être attirés par l'entrepreneuriat en raison des fortes traditions entrepreneuriales dans leur culture ou y être poussés par l'exclusion ou l'insatisfaction à l'égard des opportunités d'emploi traditionnelles. Pour exploiter leur potentiel entrepreneurial, il est essentiel de leur apporter un soutien sur mesure. Il s'agit notamment d'éliminer les obstacles tels que les difficultés linguistiques, le manque de connaissances culturelles et les réseaux de capital social limités.²⁸ Les services d'installation devraient également se concentrer sur l'aide à l'entrepreneuriat afin de répondre à la demande importante. Actuellement, ils donnent la priorité aux programmes linguistiques et de recherche d'emploi pour les immigrants.²⁹

Les répondants autochtones sont plus susceptibles d'exprimer leur intention de créer une entreprise que leurs homologues non autochtones. De même, les personnes racisées affichent également des intentions entrepreneuriales plus élevées que les personnes s'identifiant comme blanches. Les personnes handicapées, qu'elles aient des limitations occasionnelles ou permanentes, ont davantage l'intention de créer une entreprise que celles qui ne sont pas handicapées.

Les résultats montrent que, parmi les travailleurs autonomes, davantage de personnes peuvent être « tirées » vers le travail autonome, les principales raisons étant le désir d'autonomie, de flexibilité et la possibilité de saisir des opportunités uniques. Les répondants sont moins nombreux à citer comme motivation principale des facteurs « d'incitation » tels que l'exclusion ou l'insatisfaction à l'égard de l'emploi traditionnel. Pour soutenir efficacement ces entrepreneures et entrepreneurs en herbe, les politiques et les programmes devraient se concentrer sur l'entretien de ces motivations positives.

Enfin, les résultats du sondage mettent en évidence une grande confiance parmi les répondants à l'égard de leurs compétences entrepreneuriales, avec des forces notables en matière de détermination, de créativité et de culture numérique. Il existe toutefois des lacunes au niveau de la confiance liée au soutien externe et aux processus formels, tels que l'obtention d'un soutien financier et la navigation dans les programmes gouvernementaux. A ce titre, les programmes de formation axés sur l'amélioration des compétences de navigation dans les programmes de soutien financier sont donc essentiels pour combler ces lacunes au niveau de la confiance. La mise en place de réseaux de soutien robustes et d'opportunités de mentorat peut aider les entrepreneurs à accéder aux ressources et aux conseils nécessaires.



Références

1. Kressel, H. et Lento, T. V. (2012) *Entrepreneurship in the Global Economy: Engine for Economic Growth*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139095730>
2. Innovation, science et développement économique Canada. (2024). *Principales statistiques relatives aux petites entreprises 2023*. <https://ised-isde.canada.ca/site/recherche-statistique-pme/fr/principales-statistiques-relatives-aux-petites-entreprises/principales-statistiques-relatives-aux-petites-entreprises-2023#s2.2>
3. Statistique Canada. (2024). *Emploi selon la catégorie de travailleur, données annuelles (x 1 000)*. https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1410002701&request_locale=fr
4. Centre des Compétences futures. (2020). *Typologie des travailleurs à la demande au Canada : Vers un nouveau modèle de compréhension du travail à la demande par l'entremise du capital humain, social et économique*. Diversity Institute. <https://fsc-ccf.ca/fr/recherche/typologie-des-travailleurs-a-la-demande-au-canada-vers-un-nouveau-modele-de-comprehension-du-travail-a-la-demande-par-lentremise-du-capital-humain-social-et-economique/>
5. Uppal, S. (2023). *Le travail autonome chez les femmes au Canada*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2023001/article/00014-fra.htm>
6. Statistique Canada. (2024). *Emploi selon la catégorie de travailleur, données mensuelles, désaisonnalisées et non désaisonnalisées, 5 derniers mois (x 1 000)*. https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1410028801&request_locale=fr
7. Statistique Canada. (2023). *Entreprises du secteur privé, selon le propriétaire majoritaire, quatrième trimestre de 2023*. https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3310072301&request_locale=fr
8. Le nombre de PME appartenant majoritairement à des femmes (198 220) est estimé sur la base de deux données : 1) le nombre total d'entreprises appartenant majoritairement à des femmes au quatrième trimestre 2023 (198 617), et 2) 99,8 % des entreprises du secteur privé sont des PME.
9. Statistique Canada. (2024). *Enquête sur la population active (EPA)*. <https://www.statcan.gc.ca/fr/enquete/menages/3701>
10. Statistique Canada. (2024). *Enquête canadienne sur la situation des entreprises (ECSE)*. <https://www.statcan.gc.ca/fr/enquete/entreprise/5318>
11. Statistique Canada. (2024). *Étude : Expérience des travailleurs autonomes au Canada, 2023*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/240603/dq240603b-fra.htm>
12. Équipe Ownr. (2023). *Canadian Entrepreneurs Worried About Rising Inflation: The 2022 Outlook*. <https://www.ownr.co/blog/entrepreneurship-survey-2022/>
13. Étude de la Banque de développement du Canada (BDC). (2019). *Un monde d'entrepreneurs : le nouveau visage de l'entrepreneuriat au Canada*. <https://publications.gc.ca/site/fra/9.892047/publication.html>
14. Global Entrepreneurship Monitor. (2024). *GEM 2023/2024 Global Report: 25 Years and Growing*. <https://www.gemconsortium.org/reports/latest-global-report>
15. Global Entrepreneurship Monitor. (2023). *GEM 2022/23 Women's Entrepreneurship Report: Challenging Bias and Stereotypes*. <https://www.gemconsortium.org/report/gem-20222023-womens-entrepreneurship-challenging-bias-and-stereotypes-2>
16. Global Entrepreneurship Monitor. (2023). *GEM 2022/23 Women's Entrepreneurship Report: Challenging Bias and Stereotypes*. <https://www.gemconsortium.org/report/gem-20222023-womens-entrepreneurship-challenging-bias-and-stereotypes-2>
17. Wayland, S.V. (2011). *Immigrant Self-Employment and Entrepreneurship in the GTA : Literature, Data, and Program Review*. <http://metcalfoundation.com/wp-content/uploads/2011/12/immigrant-self-employment-and-entrepreneurship.pdf>
18. Lovei, M. et Hardy, V. (2024). *Expériences des travailleurs autonomes au Canada, 2023*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/71-222-x/71-222-x2024001-fra.htm>
19. Jeyasundaram, A. (2021). *A fresh look at the reasons why women and men are self-employed*. Policy Options Politiques. <https://policyoptions.irpp.org/magazines/october-2021/a-fresh-look-at-the-reasons-why-women-and-men-are-self-employed/>
20. Portail des connaissances pour les femmes en entrepreneuriat. (2023). *État des lieux de l'entrepreneuriat féminin au Canada 2023*. https://wekh.ca/wp-content/uploads/2023/06/PCFE_Etat-des-lieux-de-l-entrepreneuriat-feminin-au-Canada-2023-X.pdf

21. Banque de développement du Canada (BDC) (s.d.). *Entrepreneuriat en mouvement : compétences et réussite dans un monde changeant*. <https://www.bdc.ca/fr/a-propos/analyses-recherche/competences-entrepreneuriales>
22. Portail des connaissances pour les femmes en entrepreneuriat. (2023). *État des lieux de l'entrepreneuriat féminin au Canada 2023*. https://wekh.ca/wp-content/uploads/2023/06/PCFE_Etat-des-lieux-de-l-entrepreneuriat-feminin-au-Canada-2023-X.pdf
23. Jeyasundaram, A. (2021). *A fresh look at the reasons why women and men are self-employed*. *Policy Options Politiques*. <https://policyoptions.irpp.org/magazines/october-2021/a-fresh-look-at-the-reasons-why-women-and-men-are-self-employed/>
24. RBC. (2021, June 22). *Entrepreneurial aspirations hit four-year high as Canadians believe that pandemic has created new opportunities for small businesses: RBC Poll*. <https://www.rbc.com/newsroom/news/article.html?article=125462>
25. Forum économique mondial. (2009). *Educating the Next Wave of Entrepreneurs: Unlocking entrepreneurial capabilities to meet the global challenges of the 21st Century*. <https://elimindset.com/wp-content/uploads/2020/05/WEF-Report-Educating-NextWave-Entrepreneurs.pdf>
26. Daze, S., Herrick, D. (2021). *Entrepreneurship Education in Canada: Annual Review 2021*. Telfer School of Management, University of Ottawa. https://telfer.uottawa.ca/assets/documents/Entrepreneurship_Education_in_Canada_2021_Review.pdf
27. Gouvernement du Canada. (2022). *L'immigration, ça compte pour les entreprises*. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/campagnes/immigration-ca-compte/assurer-croissance-canada/entreprise.html>
28. Hyunh, C. Q. (2023). *Immigrant entrepreneurs need targeted support*. *Policy Options Politiques*. <https://policyoptions.irpp.org/magazines/may-2023/immigrant-entrepreneurs-need-targeted-support/>
29. Kalu, K., & Okafor, O. N. (2021). *Programming for immigrant women in Canada: Is entrepreneurship neglected?* *International Migration*, 59(1), 105–125. <https://doi.org/10.1111/imig.12724>



**TED
ROGERS**
SCHOOL
OF MANAGEMENT

DiVERSITY
INSTITUTE



**Future
Skills
Centre** Centre des
**Compétences
futures**

**Environics
Institute**
For Survey Research